

avec un linge fin, et tout est prêt pour l'examen de la préparation au microscope. Pour cet examen, il faut autant que possible, employer un objectif à immersion."

Les bacilles sous le micro-cope sont facilement reconnaissables. Ce sont des bâtonnets, le nom l'indique, légèrement renflés à leurs extrémités, et disposés par groupes. On dirait "des aiguilles courtes et trapues qu'on aurait laissé tomber par petits tas sur une table." Les autres microbes qui peuvent s'associer au bacille étant tous des cocci, il sera facile de les distinguer, puisqu'ils devraient avoir la forme de points. Leur manière de se grouper les différencie les uns des autres. *Coccus* Brison; points isolés vu deux par deux: staphylocoques; points groupés en groupe; streptocoques; points groupés en chaînettes. Cette méthode rapide, explique M. Martin, a un inconvénient; la coloration au bleu composé colore toutes les espèces de bacilles. Pour être parfaitement sûr que l'on a affaire à celui de la diphtérie, il vaut mieux cultiver le bacille sur du sérum coagulé. (1) Espérons que les pharmaciens de Montréal suivront l'exemple de leurs confrères de Paris et de New York, et qu'ils fourniront aux médecins ces tubes de sérum. Cela ne leur coûterait pas cher. Voici comment on les prépare en France:

"Lorsqu'il s'agit de se procurer ce sérum en grandes quantités, on se rend à un abattoir. On recueille dans une cloche en verre stérilisé du sang de bœuf au moment où, par l'ouverture faite à la carotide de l'animal sacrifié, le sang sort à jet. Quand la cloche est pleine, on la recouvre immédiatement. On laisse le caillot se former, et lorsque le sérum en est bien séparé, on aspire ce sérum au moyen de pipettes stérilisées. On le place dans des ballons obturés à la lampe qui sont ensuite stérilisés par un chauffage à 58° pendant une heure par jour, pendant quinze jours, dans une étuve spéciale. Après quoi le sérum est tout près à être distribué dans des tubes que l'on charge au moyen d'un appareil spécial, dit boule de Miquel. Les tubes une fois chargés, on les place, inclinés, dans une étuve à 80° pour coaguler leur contenu jusqu'à consistance complète."

Comme vous le voyez, c'est très facile d'exécution, et les pharmacies pourraient fort bien nous préparer ces tubes. Ce serait alors comme à New York; nous n'aurions qu'à les ensemençer et à les envoyer à un laboratoire quelconque, qui pourrait donner la réponse dès le lendemain. Nous avons à Montréal des spécialistes qui font ces analyses pour cinq dollars. Une petite étuve ne coûterait pas aussi cher, et permettrait au médecin de faire ses cultures lui-même. Voici pour ceux qui voudraient tenter l'expérience, comment on ensemençait les tubes.

"Après avoir stérilisé à la flamme d'alcool l'extrémité aplatie

(1) La coloration par la méthode de Eram est beaucoup plus sûre; seulement, il faut de l'expérience pour s'en servir.